
RUDOLF AGSTNER (Hg.)

1914. Das etwas andere Lesebuch zum 1. Weltkrieg. Unbekannte Dokumente der österreichisch-ungarischen

Diplomatie

Wien-Berlin: LIT Verlag 2013

RUDOLF AGSTNER (Hg.)

1915/1916. Das etwas andere Lesebuch zum 1. Weltkrieg. Heinrich Wildner:

Tagebuch

Wien-Berlin: LIT Verlag 2014

LÉ GRAND nombre de publications et expositions sur l'histoire de la Première Guerre mondiale au temps du centenaire ne doit pas surprendre, étant donné que ce sujet concerne des phénomènes qui ont gardé leur importance jusqu'à nos jours. Le volume énorme de questions scientifiques et politique offre l'occasion d'y réfléchir sur la base de nouvelles sources, à l'aide de nouvelles méthodes, en s'adressant à un public qui n'est plus contemporain des événements. Les ouvrages actuels semblent venir avec une avalanche d'idées et d'informations sur cette époque tourmentée, dont les effets sont saisissables même à présent.

Peu de publications concerne l'Autriche-Hongrie, bien que cette puissance ait joué un rôle assez important dans les relations internationales. La cause doit être cherchée dans le fait, d'une part, qu'elle ait figuré parmi les perdants et, d'autre part, que « la République » ne veut pas être considérée comme « l'héritière » de la Monarchie. Par conséquent, la plupart des publications et expositions autrichiennes sur la Première Guerre mondiale concernent des aspects civils et régionaux, sans discuter les questions essentielles. Parmi les quelques exceptions, nous signalons la parution de deux volumes de documents édités par un

diplomate aux ambitions académiques, qui démontrent l'importance du milieu diplomatique dans l'évolution historique.

Le premier volume (paru en 2013) est constitué d'une collection de documents plus ou moins diplomatiques émanant de différentes institutions du Ministère des Affaires étrangères. Ce sont des textes qui illustrent la réduction de la présence diplomatique des autorités austro-hongroises à l'étranger ainsi que différentes opinions sur la ligne politique et militaire de l'empire. Le second volume est construit autour du journal d'un diplomate et fonctionnaire d'État, qui a eu la chance d'observer de près et de pénétrer dans les coulisses de la guerre. D'autres aspects discutés sont liés à l'entrée de l'Italie et de la Roumanie en guerre et à la mort de l'empereur François Joseph.

En dépit de l'utilité de pareils ouvrages, ces deux volumes ne parviennent pas à atteindre leur but, celui de proposer « une autre manière de lire l'histoire ». L'auteur aurait dû expliquer quelle a été la motivation de cette alternative et définir en quoi consiste la nouveauté du sujet. Une collection de documents et le journal personnel d'un diplomate, sans montrer les règles de sélection et les résultats de cette « autre manière de lire l'histoire », ne sont pas en mesure de satisfaire les lecteurs. Le titre de l'ouvrage suggère quelque chose de sensationnel, sans en préciser le message. Il manque d'une étude critique sur l'historiographie actuelle et n'indique pas quel est le bénéfice réel des deux volumes. De plus, il aurait été souhaitable, étant donné la précision de la rédaction, que les noms slaves soient tout aussi correctement transcrits.

En guise de conclusions, l'ambition de l'auteur diffère du résultat, ce qui est regrettable. Le sujet aurait justifié un peu plus d'attention de sa part.



HARALD HEPPNER

IOAN BOLOVAN

Primul Război Mondial și realitățile demografice din Transilvania.

Familie, moralitate și raporturi de gen

(La Première Guerre mondiale et les réalités démographiques en Transylvanie.

Famille, moralité et rapports de genre)

Cluj-Napoca, Școala Ardeleană, 2015

CE LIVRE évoque une autre Première Guerre mondiale. C'est la partie noire de la lune, le revers de la médaille, le front de chez soi et, surtout, « la guerre invisible » (Père Arsenie Boca). Raccordé à l'historiographie européenne actuelle, qui est exposée de manière synthétique dans l'« Avant-Propos », Ioan Bolovan ouvre avec les quatre chapitres de ce volume des directions d'approche restées en dehors des sentiers battus de la recherche historique roumaine centrée sur le phénomène de la guerre. L'objet d'étude est constitué par les Roumains passés « sous silence », ceux qui pendant les deux premières années de la guerre (1914-1916) sont restés de l'autre côté, inconnu, de la barricade : les habitants des territoires englobés dans l'Empire austro-hongrois et principalement de la Transylvanie. Selon les propos du professeur Liviu Maior dans sa préface, les choses doivent être corrigées « pour se montrer justes envers les plus d'un million de Roumains enrôlés dans l'armée austro-hongroise ou dans l'armée tsariste », envers les autres nations qui vivaient en Transylvanie, en Bucovine, en Bessarabie, en Serbie (p. 10).

Les deux premières années de la guerre sont présentées, dans le premier chapitre, à travers des « Aspects démographiques généraux », qui révèlent autant de sujets tabou au moment où ils sont associés avec la Transylvanie : les émigrations et les déportations pratiquées dans notre province.

En Europe, les dislocations de populations et l'extermination en masse de grandes collectivités humaines, et même de communautés ethniques et nationales entières, ont fait leurs débuts tragiques avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale. L'auteur parle de « l'industrialisation de la guerre » à grande échelle, qui a généré le concept de « guerre totale », menée aussi bien sur « le front chaud » et sur « le front intérieur ». En Transylvanie, qui en 1910 comptait 2,9 millions d'habitants (p. 25), entre le 1^{er} août 1914 et le 1^{er} novembre 1918, l'armée austro-hongroise a mobilisé presque un million (926 500) d'hommes (p. 18), soit un tiers des habitants de la province. Sur le total des hommes recrutés (p. 23-24), les Roumains représentaient 52,27 % (soit 484 924 soldats), les Hongrois 27,75 % (257 110), les Allemands 9,44 % (87 500) et les autres ethnies 10,52 % (96 666 Juifs, Ruthènes, Slovaques, Arméniens, Rroms etc.). Le nombre de ceux qui émigraient de la Transylvanie avait d'ailleurs enregistré une augmentation progressive même avant le déclenchement de la guerre – de 16 458 à 26 536 en 1914 (p. 26), ce que les autorités expliquaient par l'élévation dangereuse du niveau de conscience nationale roumaine parmi ceux qui émigraient surtout vers la Roumanie (p. 30-31). Ce phénomène cesse officiellement en 1915, quand la délivrance de nouveaux passeports est interdite (p. 26). Il n'empêche que l'émigration clandestine par les sentiers de montagne vers la Roumanie continue, un nombre difficile à estimer de jeunes gens réussissant à se soustraire au recrutement. D'autre part, les documents consistent aussi l'attitude opposée, soit l'enthousiasme à l'enrôlement des premiers volontaires roumains, que le sentiment de loyauté envers l'empereur a rappelés en Transyl-